



le carre bleu 3/78

SOMMAIRE N° 3/78

L'unité d'habitation intégrale

par Artur Glikson

Collaborateur A. Polatsek p. 1

Le village Matteotti à Terni

par Giancarlo de Carlo p. 7

Ensembles résidentiels en Suède

par Ralph Erskine et Associés p. 11

Enquête sur la participation p. 20

Un centre d'éducation de

l'architecture pour les citoyens

par Yona Friedman p. 24

English summary p. 26

Abonnement : 80 F par an

Le numéro : 20 F

C.C.P. Paris 10.469-54 Z

Etudiants: 10 F

De l'habitat à l'urbanisme

Le présent numéro reprend un thème qui a été évoqué dans certaines études sur l'habitat d'une part, sur la structure urbaine de l'autre.

Les projets présentés tendent tous à une régénération du tissu urbain à une échelle modeste : le groupe résidentiel ou l'unité de voisinage, même s'ils s'inspirent de conceptions urbaines variées.

Ces études se situent ainsi à l'articulation de l'habitat et de l'urbanisme, et ceci au niveau des unités urbaines élémentaires, susceptibles de sécréter les composantes urbaines essentielles des équipements collectifs.

L'approche du problème urbain, à ce niveau, a l'avantage de mettre en relief les besoins primaires tant au niveau individuel (familial) que social.

Les tentatives de concevoir et de réaliser un habitat "intégré", dans le sens précité, appartiennent encore au domaine de l'exceptionnel ; elles vont à "contre-courant" des mécanismes administratifs et financiers. Dans ces circonstances, il nous a paru utile de rappeler certaines de ces tentatives (dont nous avons parlé dans le temps) qui sont devenues aujourd'hui une réalité vivante. Comme ces projets représentent également une volonté de reconstitution de communautés au sein de nos villes — ce que Mac Luhan appelle "le village global" — nous avons tenu à lier cette présentation à une enquête sur la participation des habitants à l'aménagement de leur cadre de vie.

A.S.

Illustration page couverture :

Symbole urbain, île de Crète. Photo Artur Glikson. Motifs ornementaux évoquant trois composants urbains : l'entrelacement des bandes, la mobilité ; l'élément végétal, la sédentarité ; la roue dans l'axe de la composition, la centralité. Voir à ce sujet également : n° 4/63 du Carré Bleu.

L'UNITE D'HABITATION INTEGRALE, A KYRIAT GAD.

C'est dans notre numéro 3/62 que nous avons présenté pour la première fois les travaux du regretté Artur Glikson ainsi que son projet expérimental de l'unité d'habitation à Kyriat Gad, en Israël.

Ce projet constitue en quelque sorte une réplique à une autre expérience fort bien connue : l'unité d'habitation conforme (la maison radieuse) de Le Corbusier. Le projet de la maison radieuse et celui de Glikson ont ceci de commun qu'elles constituent, au sein de conceptions urbanistiques fort divergentes, le premier échelon d'une organisation urbaine polyvalente, échelon formé autour d'un noyau de services collectifs propres à la vie urbaine.

L'originalité du projet de Glikson réside dans le fait qu'il a été entrepris dans un pays en voie de développement, en étroite coopération avec une équipe de sociologues et d'économistes et ceci sur l'initiative de Glikson lui-même. Ce projet représente un des premiers exemples d'un travail pluri-disciplinaire, si souvent invoqué aujourd'hui et si peu appliqué sur le terrain encore.

Aujourd'hui cette unité est achevée dans sa majeure partie par les collaborateurs de Glikson qui ont suivi l'idée directrice du plan d'ensemble. Des études sur le terrain ont permis de vérifier la validité d'hypothèses de départ, et d'apporter des modifications à certaines dispositions qui ne correspondaient plus aux données du contexte.

Dans le cadre du présent numéro il nous a paru utile d'évoquer cet exemple qui représente un "modèle de développement" à la fois théorique et opérationnel.

Ce projet amorce en effet une prise en considération des besoins réels des futurs usagers par la mise en oeuvre d'une enquête approfondie, avant la rédaction du programme ; en outre, il vise à créer un milieu propice pour la future participation des usagers à l'organisation de la vie collective.

PRINCIPES DE BASE

(extraits du n° 4/66 du carré bleu).

ORGANISATION DE L'UNITE.

L'élaboration du programme et du plan d'ensemble de l'unité a été précédée de cinq enquêtes portant sur :

- les données démographiques, notamment sur l'origine ethnique des futurs habitants, sur la taille moyenne des familles, la profession du chef de famille, la durée de leur séjour dans le pays.

- les données sociologiques portant sur l'étude des rapports sociaux entre immigrants vivant dans les agglomérations urbaines du pays, sur leurs satisfactions ou insatisfactions possibles, le rôle des "vétérans" sur le plan de l'assimilation des habitants.

- les données économiques, concernant les possibilités d'emploi dans la ville où devait être réalisée l'unité,

- les densités touchant l'impact du mode de vie sur l'occupation du sol dans les ensembles résidentiels du pays,

- les méthodes de construction les plus appropriées compte tenu des caractéristiques du site et les méthodes d'industrialisation du bâtiment pouvant être appliqués dans ce secteur.

Sur la base du résultat des enquêtes il a été décidé que l'unité accueillerait approximativement 1000 familles, c'est-à-dire 3700 personnes.

Elle serait donc suffisamment vaste pour englober plusieurs commerces, un centre culturel et en outre elle répondrait à la capacité d'absorption d'une école élémentaire (2 x 8 classes). Par la suite, l'unité devait se décomposer en plusieurs sous-ensembles groupés autour d'un jardin d'enfants ou d'un terrain de jeux et de récréation (voir plan masse).

La composition familiale initiale prévoyait 30% d'immigrants occidentaux, 20% d'immigrants d'origine nord-africaine, 17% de résidents de même origine venant d'autres parties du pays, 12% d'occidentaux déjà établis dans le pays et 21% de "vétérans". La taille des logements variait entre appartements de 2 à 5 pièces.

Le groupement de ces familles dans l'espace obéissait au souci de créer des relations sociales optimales entre elles. Les sociologues de l'équipe ont apporté à cet égard une contribution intéressante, en préconisant :

- les combinaisons suivantes, au sein de sous-ensembles :
- familles européennes et africaines ayant un statut social relativement élevé,
- familles européennes et africaines d'un niveau social moyen
- familles nord-africaines avec familles originaires du Moyen-Orient avec un niveau d'éducation élémentaire

2

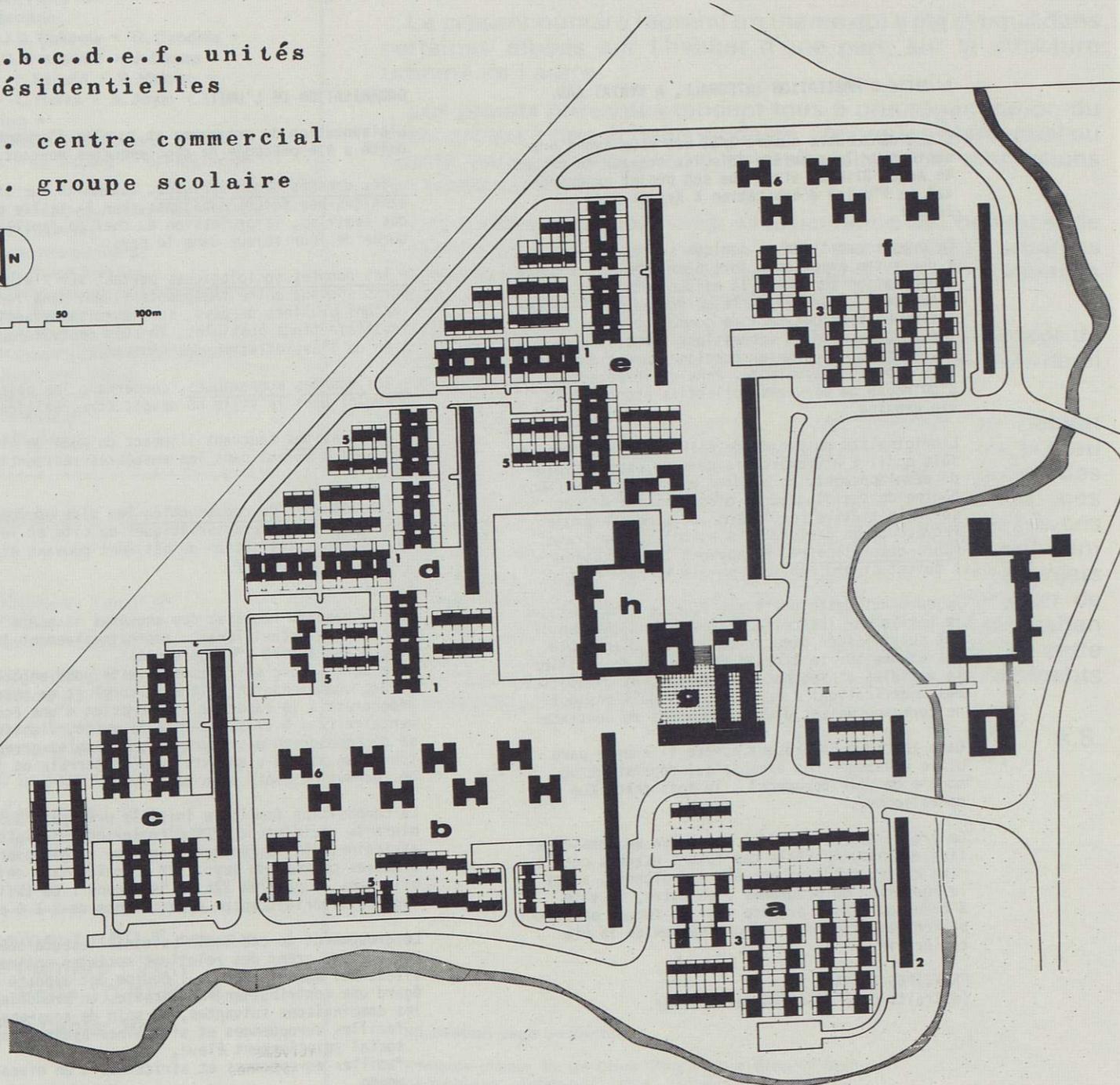
a.b.c.d.e.f. unités
résidentielles

g. centre commercial

h. groupe scolaire



0 10 50 100m



PRINCIPES DE BASE

(Extraits du no 4/66 du carré bleu)

La refonte de la conception urbaine peut être amorcée à l'échelle d'unités d'espace à la fois suffisamment importantes pour former des ensembles différenciés, et assez réduites pour être perceptibles en tant que telles. Ceci nous fournit la définition même de l'unité d'habitation. Elle devrait être suffisamment "grande" pour pouvoir abriter des groupes sociaux variés pouvant former une structure complexe, et pouvant faire vivre une zone centrale multifonctionnelle, afin de former un espace visuellement identifiable, afin d'impartir aux déplacements. La notion de se mouvoir à l'intérieur ou à l'extérieur du groupe local, et afin d'imprimer un sens précis de l'orientation et de la coexistence communautaire. La grandeur de l'unité est fonction de son lieu d'implantation et de sa structure démographique. L'unité d'habitation sera définie pour chaque cas, comme une dimension dans laquelle diverses valeurs rationnelles et affectives et des exigences apparemment incompatibles peuvent être conciliées par l'art de créer le milieu.

L'INTEGRATION DES CONTRAIRES

L'intégration d'éléments apparemment contraires au sein de l'unité urbaine ne doit pas se concevoir comme une synthèse statique, mais comme l'initiation d'un dialogue significatif tenu dans le "langage" fourni par le milieu. Là où l'on arrive à faire coexister de tels contraires, la respiration urbaine est amorcée et la qualité urbaine atteinte. Ce principe s'applique aussi bien à l'objet, qu'au processus de création de l'unité d'habitation.

Une recherche dans cette direction a été faite dans l'élaboration des plans de l'unité résidentielle de Kyriat Gad (Israël) où les principes suivants ont été appliqués :

Science et Art - Le concept de l'unité d'habitation doit se réaliser à travers le flux d'information scientifique vers l'art de l'architecture, et le reflux des concepts inventifs de l'idée urbaine vers l'investigation scientifique (sociologie, psychologie, mathématique, histoire). La création d'un environnement nouveau devrait être atteint par la coordination de nos meilleures capacités scientifiques et artistiques.

Flexibilité et permanence - L'unité d'habitation devrait contenir à la fois des éléments permanents tels une ossature tri-dimensionnelle : des rues, des places et des masses; et des éléments non définis réservés à la croissance et aux transformations. Sa structure doit être à la fois simple et complexe.

3

Espaces intérieurs et externes - L'identité des individus et des lieux s'établit par un espace intérieur, leurs contacts extérieurs s'expriment par un espace extérieur, leurs contacts extérieurs s'expriment par des liens visuels et fonctionnels. Les deux types d'identification sont fondamentaux à l'idée urbaine. L'unité d'habitation doit ouvrir et fermer ces perspectives dans un ordre rythmique. Lorsque l'on s'y promène, l'unité d'habitation doit être un espace urbain bien délimité mais non entièrement clos.

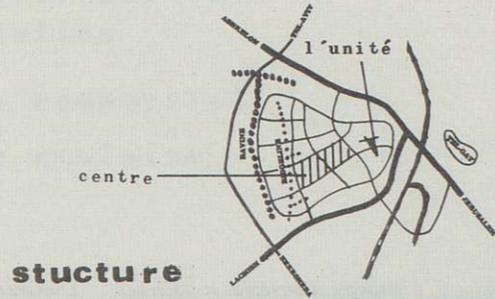
Solitude et grégairisme - La vie urbaine exige à la fois des zones de retraite et des zones collectives qui doivent s'interpénétrer. L'unité d'habitation commence à "respirer" lorsque des places retirées, destinées à de petits groupes, font partie d'une trame et débouchent sur le lieu de rencontre collectif urbain, la zone des carrefours.

Véhicules-piétons - L'accès des véhicules à l'unité - et leur circulation - peut s'organiser le long d'une voie de distribution; le mouvement des piétons à l'intérieur de l'unité par un système cruciforme. Les deux systèmes sont contigus mais séparés, car le voyage des véhicules-moteurs s'arrête toujours "devant le portail". La zone de "carrefours" qui est en général la zone de densité maximum de véhicules dans la ville contemporaine, appartient seulement aux piétons dans l'unité d'habitation.

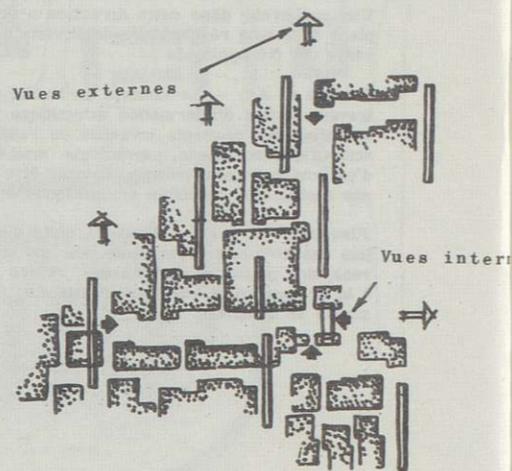
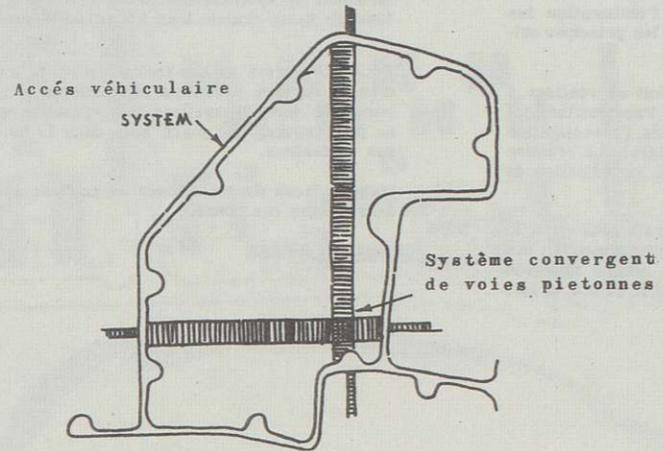
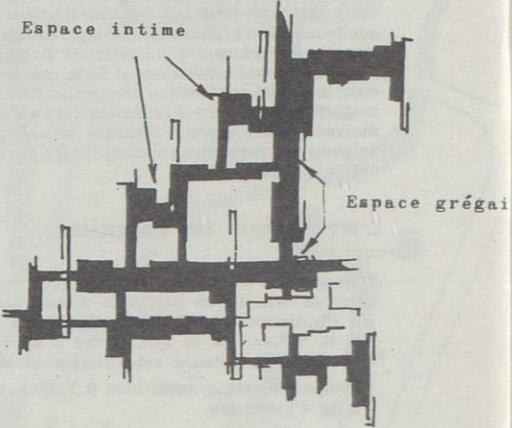
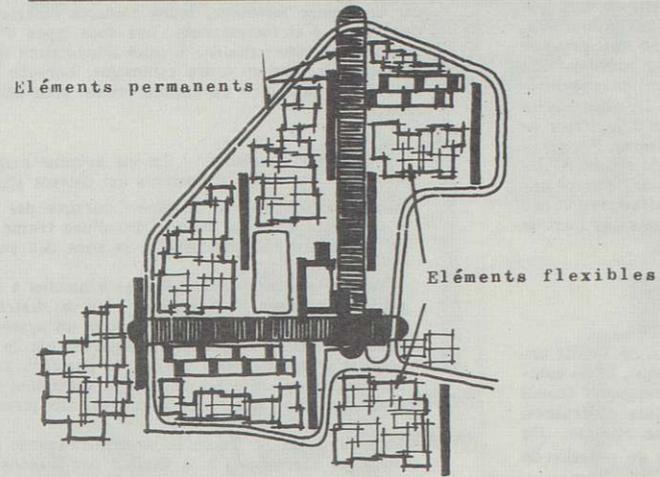
Variété-unité - Toute la variété immense de maisons et de constructions qui correspond à la variété des besoins individuels doivent s'intégrer dans une composition architecturale de synthèse et, de même, cette structure de synthèse doit trouver son origine dans la juxtaposition d'éléments ayant chacun leur individualité propre.

Local-Universel - Les traits distinctifs d'une unité d'habitation doivent être en rapport avec les phénomènes locaux et régionaux, en même temps ils doivent exprimer la civilisation universelle. Le milieu urbain ne peut trouver une place sûre dans le monde que par l'intégration de ses contraires.

Mais la façon de concrétiser ce postulat soulève un problème individuel dans chaque cas donné.



structure



1965



- groupement de familles d'origine nord-africaine avec deux familles d'origine européenne.

OBSERVATIONS.

Les enquêtes menées au sein de l'unité ont permis de justifier certains prémisses énoncés au début de l'opération. Ils concernent avant tout le degré de sociabilité des habitants provenant d'origine très diverses, l'absence d'un vandalisme quelconque et le soin particulier apportés par les habitants à l'aménagement des espaces extérieurs et à leur entretien. Les équipements éducatifs (une école élémentaire servant de centre communautaire, deux jardins d'enfants) fonctionnent d'une façon satisfaisante. Une nouvelle école qui recevra également des enfants des unités adjacentes est en voie de construction sur la limite Sud de l'ensemble. L'unité contient également une synagogue. Le centre commercial de l'unité est fortement concurrencé par des centres plus importants (supermarket) et de ce fait les espaces urbains adjacents largement conçus manquent d'animation. Sur un plan plus général, la répartition des espaces libres de détente et de rencontre s'avère judicieuse, et contribue à structurer la vie sociale des habitants : groupement des enfants et parents autour des terrains de jeux, réunion des adultes, et des personnes âgées au sein des espaces intersticiels : places, placettes, parcs urbains.

Un autre résultat intéressant à mettre à l'actif du projet : un sentiment très accentué d'identification des habitants avec "leur quartier".

L'évolution de l'unité dans le temps se caractérise par un souci de plus grande densification, ce qui a amené dans les dernières unités résidentielles le remplacement des logements individuels par des semi-collectifs en bande continue avec une "rue" intérieure spacieuse.

L'originalité du projet réside dans la tentative de faire cohabiter plusieurs ethnies et couches sociales au sein d'unités résidentielles de dimensions modestes, dans un cadre architectural d'inspiration méditerranéenne et contemporaine à la fois.

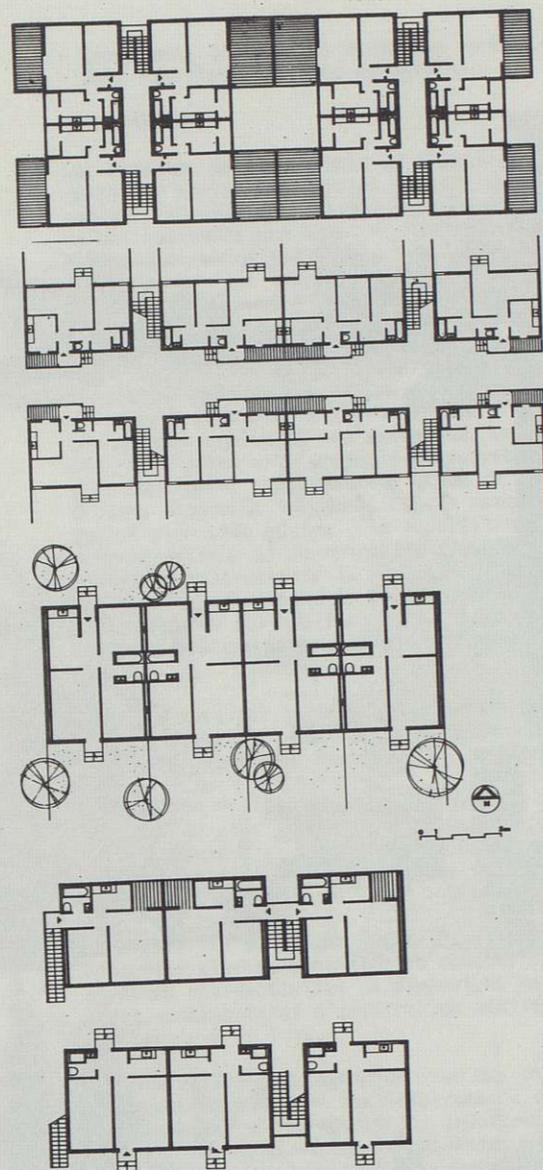
La flexibilité des logements - un des objectifs initiaux du projet - ne put être réalisée jusqu'à ce jour. Par contre le Maître d'ouvrage et les architectes de l'unité adaptent constamment leurs programmes aux leçons qui se dégagent des enquêtes périodiques menées auprès des habitants par les autorités.

A.S.

Légendes :

1. plan d'ensemble de l'unité
2. plan d'urbanisme de Kyriat Gad (1967)
3. schémas de principe de l'organisation de l'espace,
4. vue de l'unité (première étape) 1966
5. vue interne (1966)
6. vues internes 1978.





PLANS TYPES

DE

L'UNITÉ

GIANCARLO de CARLO.

A LA RECHERCHE D'UNE APPROCHE NOUVELLE :
LE NOUVEAU VILLAGE MATTEOTTI A TERNI.

Terni est une ville de la province d'Ombrie, de cent dix mille habitants, située à une centaine de km au nord de Rome. Sa structure économique est caractérisée par la présence d'une aciérie occupant sept mille ouvriers et qui, faisant partie intégrante du groupe Finsider, peut être considérée comme propriété de l'Etat.

Cette entreprise ne s'est guère signalée jusqu'à présent par un zèle particulier dans le domaine de réalisations sociales et plus particulièrement dans celui du logement. Son patrimoine bâti inclut quelques édifices vétustes dans la zone centrale de l'agglomération, un certain nombre de résidences périphériques et finalement le village "Matteotti".

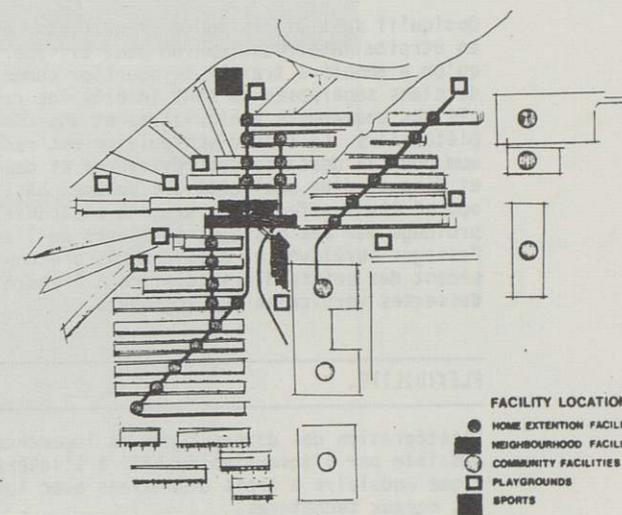
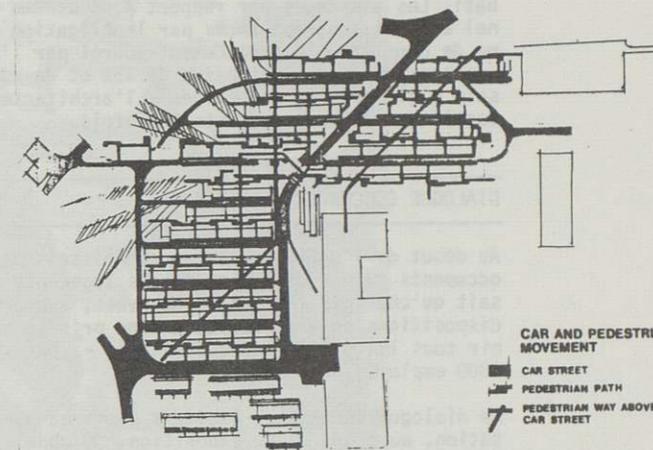
Celui-ci réalisé en deux phases dans la période d'entre les deux guerres, constitue un quartier ouvrier en pleine campagne composée de maisons jumelées à un seul niveau ; la qualité de la construction laisse beaucoup à désirer (fondations précaires, absence d'étanchéité, équipements quasi inexistantes). Ce village fut néanmoins calqué sur le modèle des cités-jardins anglo-saxons qui prévalut au cours de la période fasciste.

Vers la fin de 1969 ce village a conservé encore les caractéristiques initiales: parmi ses occupants on remarque cependant un grand nombre de retraités d'une part et les descendants de ces derniers, employés dans l'industrie et le commerce. En outre, le plan d'urbanisme prévoit pour le village une densité plus élevée.

A cette époque, le Conseil D'Administration de l'établissement a ressenti la nécessité de remodeler le village et de le moderniser. L'architecte fut ainsi chargé d'une étude qui a abouti à cinq alternatives de développement.

LES ALTERNATIVES:

La première prévoyait une restructuration intégrale du quartier existant, la deuxième une opération de rénovation au moyen d'immeubles tours, la troisième représentait une application des normes courantes appliquées par les sociétés publiques de construction, les quatrième et cinquième ont été conçues sur un schéma linéaire et de superposition non encore expérimentée en Italie. L'architecte prévenait l'entreprise qu'il était particulièrement intéressé par les deux dernières alternatives et au cas où celle-ci n'était pas retenue, il renoncera à sa mission. Finalement, ces hypothèses servirent de base aux études ultérieures qui contenait des dispositifs tels que la séparation du trafic véhiculaire



et piétonnier, la présence d'équipements collectifs et d'espaces verts intégrés dans la structure du domaine bâti. Les avantages par rapport à un schéma traditionnel étaient contrebalancés par l'obligation pour la firme de compléter le financement fourni par l'Etat dans une proportion approximative de 15% et de confier le soin d'élaboration des études à l'architecte et au collectif des futurs occupants à la fois.

DIALOGUE CONCEPTEUR - HABITANTS.

Au début de l'opération on ne connaissait pas les futurs occupants car la distribution des logements ne se faisait qu'une fois les unités achevées, conformément aux dispositions en vigueur. On a donc pris le parti de réunir tous les utilisateurs éventuels - approximativement 1800 employés de l'entreprise.

Le dialogue concepteur-habitant s'amorça par la présentation, au cours d'une exposition, de modèles de logements en usage en divers pays - non pas nécessairement économiques. Un des buts principaux de cette exposition fut de détourner l'attention des habitants des modèles normalement offerts sur le marché et qui conditionnaient l'imagination populaire.

Des réunions en groupe restreints furent organisées par la suite durant les heures de travail - et en l'absence des cadres dirigeants de l'entreprise - et on procéda à une définition - sans préjugés- des besoins essentiels en la matière à partir desquels on put formuler plusieurs hypothèses concernant l'organisation de l'unité et partant, celle des logements-types.

Quoiqu'il soit difficile de scinder ces deux aspects - en étroite interrelation- on peut affirmer sommairement qu'on a abouti à traiter le quartier comme une série de plans superposés où sont insérés les canaux affectés aux mouvements véhiculaires et aux cheminements piétonniers. Le trafic véhiculaire est réduit au minimum pour la desserte des résidences et des services et disposé d'un seul côté des volumes bâtis, le côté opposé étant affecté aux trajets piétonniers qui se prolonge par des passages surélevés de l'autre côté. Passages surélevés et cheminements piétonniers possèdent des points d'articulation à l'endroit des dessertes verticales des logements.

FLEXIBILITE.

L'intégration des divers types de logements est rendue possible par l'insertion du bâti à l'intérieur d'une trame modulaire à trois dimensions avec localisation des noyaux techniques.

Au cours des échanges de vues avec les habitants on a

abouti à la conception de 5 types de cellules, comprenant chacune trois variantes compte tenu de la disposition du noyau, ce qui fournit 15 logements-types de base. Au moment de la mise en chantier de la première unité, et avec la coopération des usagers allocataires de logement on a abouti à élargir cet éventail et à le porter à 45 solutions possibles pour les 200 premières unités de la première étape.

Il a été prévu qu'au cours d'une phase ultérieure il sera possible pour tout candidat au logement de choisir un appartement à partir d'un catalogue qui contiendra toutes les solutions qui s'avèrent nécessaires y compris de nouvelles, résultant de l'expérience vécue des habitants. Le programme devait se poursuivre jusqu'à la quatrième phase - prévue comme étant la dernière - phase au cours de laquelle l'architecte ne devait intervenir que pour adapter la trame aux exigences nouvelles.

En fait, le problème de la composition des espaces ne s'est jamais réellement posé car la séquence des unités constitutives fut fixé par le choix des habitants mêmes.

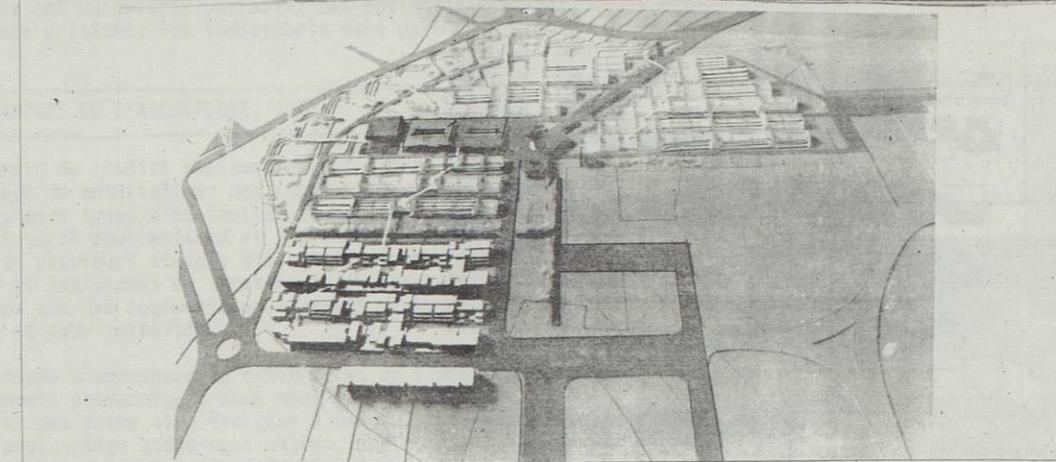
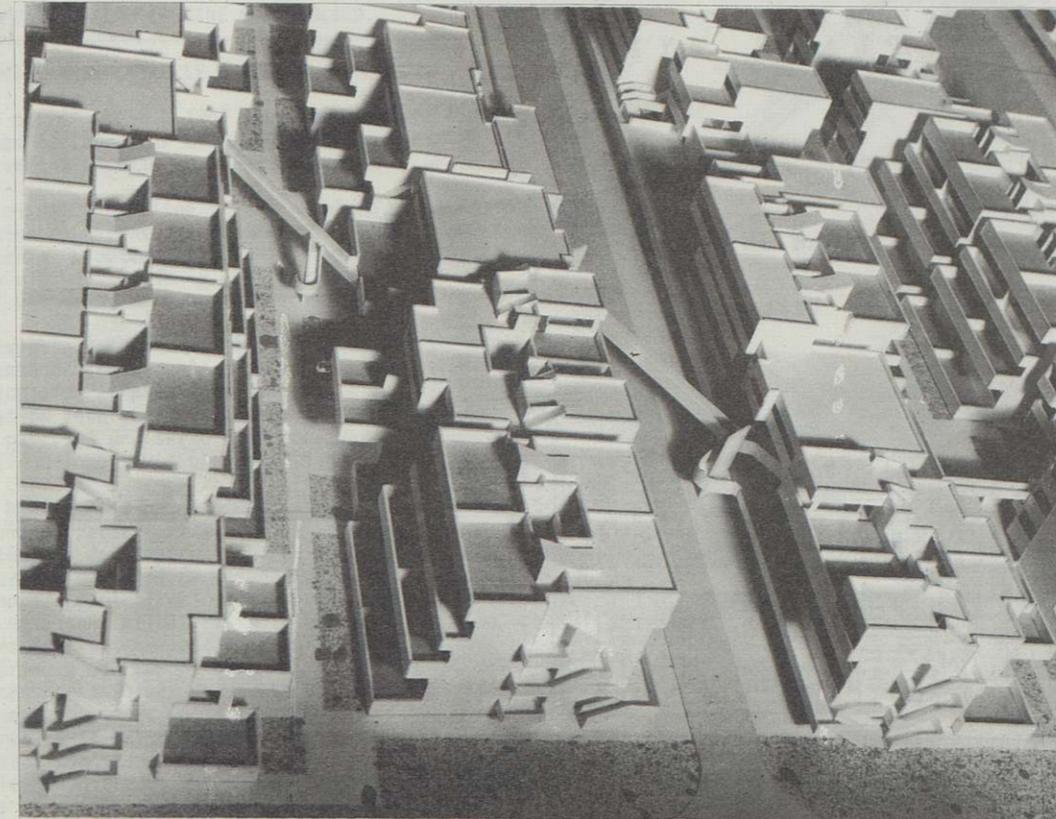
LECONS DE L'EXPERIENCE.

La participation des habitants a été fondamentale pendant toute la durée du processus d'élaboration du projet. Il se poursuivait au cours de travaux de la première tranche, quoique d'une façon inégale (l'architecte ayant été libéré ultérieurement de sa mission par l'entreprise au moment où il aurait pu agir en tant qu'instance de contrôle). La participation s'affirma encore au moment où les habitants entrèrent en possession de leurs logements. Un intérêt accru pour cette action aurait pu avoir des conséquences heureuses sur le plan des réajustements du programme initial. Malheureusement les tensions en faveur d'un renouvellement de la fin des années 60 sont devenues un souvenir lointain ; au sein de l'entreprise elle-même des changements importants sont intervenus. Il est difficile de prévoir aujourd'hui si d'autres étapes suivront la première et si celle-ci ne sera qu'un signe incertain sur une voie qui reste à tracer.

(Doc. Casabella, n° 421, p. 117).

Légendes.

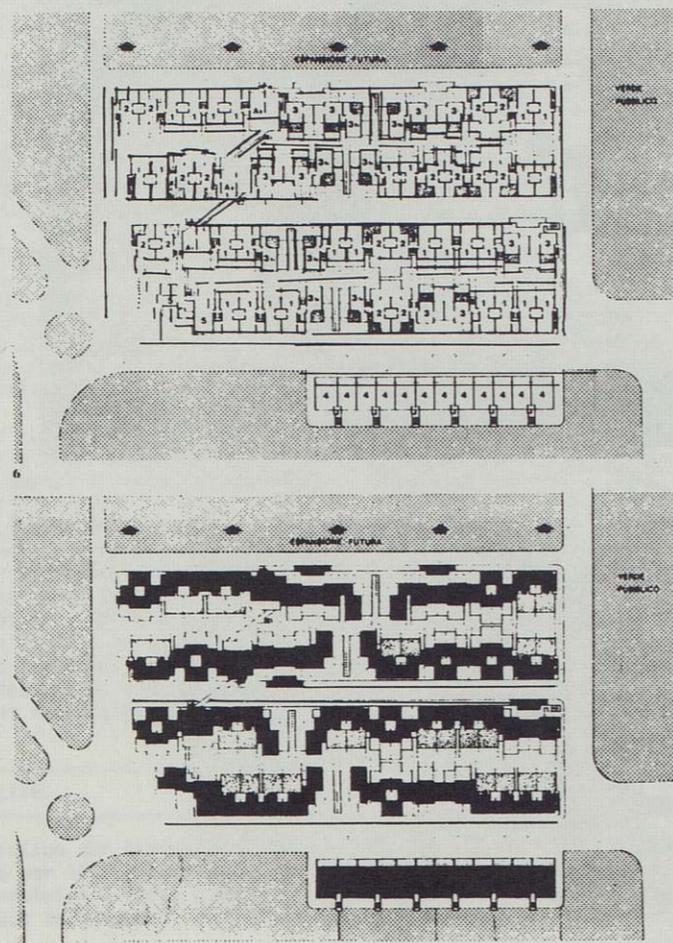
1. vue de la maquette de l'ensemble,
2. schéma de circulation
3. schéma des services, prolongements du logis, équipements de voisinage, équipements communautaires, terrains de jeux, sports.
4. vue de détail, première unité.
5. Plans d'étages courants de la première unité réalisée. Appartements desservis par voies piétons et véhiculaire (avec parkings). Plan au niveau de la terrasse avec espaces plantations, -jardins individuels réservés aux habitants.



PLANS TYPES

et

plans au niveau
terrasse



TRAVAUX DE RALPH ERSKINE ET ASSOCIES.

1. UNITE RESIDENTIELLE A TIBRO.

Dans notre numéro 2 1967 nous avons attiré l'attention de nos lecteurs sur cette réalisation dans une ville relativement modeste en Suède centrale.

Cet ensemble se situe à la périphérie d'une agglomération urbaine de dimensions réduites (8 000 habitants), en Suède centrale. L'auteur du plan avait élaboré précédemment le plan d'urbanisme de la petite cité et avait prévu d'autres unités du même genre à l'extrémité du noyau central.

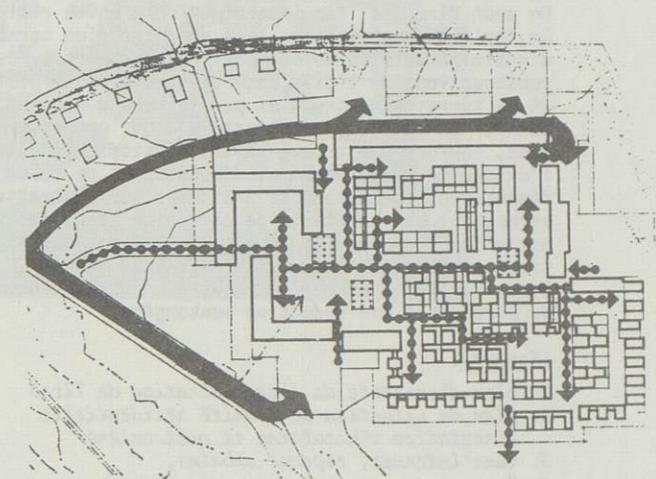
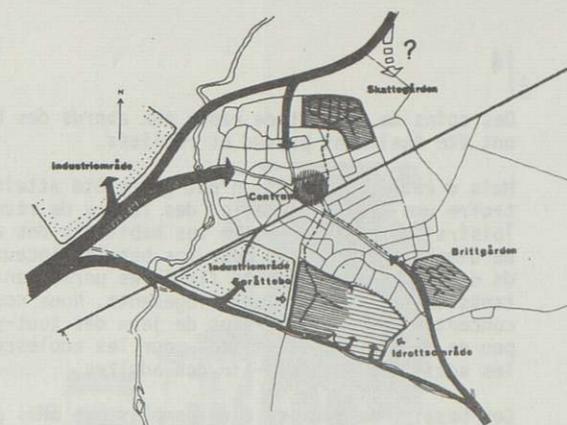
L'ensemble comprend 311 logements en collectifs et 57 logements en individuels groupés. La séparation du trafic véhiculaire et piétonnier aboutit à un ensemble d'habitation réservé exclusivement à l'agrément du piéton qui parcourt une série d'espaces variés et continus à partir des parkings placés à la périphérie.

Les habitations ont été conçues sur la base d'une trame modulaire permettant l'utilisation d'un nombre réduit d'éléments de construction. Le principe de construction incorpore des murs de refends porteurs, des éléments de plancher (poutrelles) préfabriquées, des parois externes en béton cellulaire. A la place des cages d'escaliers traditionnelles, l'auteur a prévu des couloirs extérieurs pourvus de bancs et décorés de plantes. Les balcons sont formés de cadres en béton suspendus aux éléments porteurs de la charpente. Ces balcons qui encadrent à la fois des appartements à un seul et à deux niveaux contribuent à rythmer les façades. Les appuis et les balustrades des coursives sont en lamelles de bois peints en vert. Les portes d'entrée des appartements ont un coloris variable. Les collectifs ont une teinte grisâtre, les individuels sont peints en blanc.

REMARQUES DE L'ARCHITECTE, 1978.

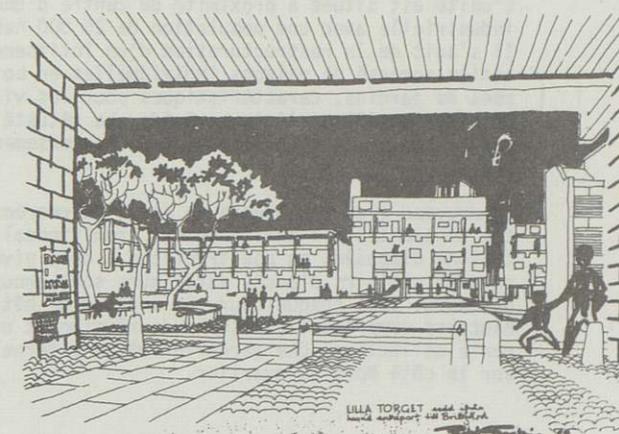
Au sein de l'unité résidentielle à Tibro, nous avons essayé de matérialiser des rapports harmonieux entre plusieurs types d'habitation et de créer un environnement varié pour enfants et adultes à la fois. Nous avons prévu plusieurs statuts d'occupation : habitat collectif et individuel en location et en propriété en même temps que des logements pour jeunes ménages, pour familles et pour retraités.

Au moyen d'aménagements externes et de l'utilisation d'éléments préfabriqués nous nous sommes efforcés de créer une forme significative à des coûts raisonnables et peut-être avons-nous obtenu, sur ce plan, des résultats tangibles. Pour la première fois, nous avons adopté le dispositif des couloirs extérieurs d'accès aux logements pour des considérations d'ordre social.



Centre

En haut : circulation véhiculaire (tracé épais) piétonnière en pointillé. Centre futur (boutiques) sur place à gauche.



Des coins de jeux et de repos aux abords des bâtiments ont été également prévus et réalisés.

Mais d'autres objectifs n'ont guère été atteints : construire une crèche-garderie, des locaux de réunion et de loisirs, de réaliser entre les habitants des ateliers de dimensions modestes pour les besoins locaux en mobilier; de créer des appartements flexibles permettant aux habitants de transformer leurs logements. Nous nous sommes concentrés sur les terrains de jeux des tout-petits mais peu de choses ont été faites pour les adolescents et les activités en plein-air des adultes.

Ces besoins ne peuvent être remplis que très partiellement au cours de l'aménagement des zones d'habitation. On peut dire que l'environnement de l'unité résidentielle "Brittgården" à Tibro, est empreint d'un caractère d'intimité du fait de l'emploi de plusieurs types de construction, de l'existence de cheminements piétonniers et de terrains de jeux, et par le mode d'implantation du bâti et la forme architecturale qui en découle. Cependant, la forme ne trouve sa vraie justification que dans l'existence d'équipements, d'espaces et de ressources financières adéquates, de pratiques administratives qui permettent aux habitants de participer facilement à des activités communes. En absence de ces données l'esthétique architecturale, aussi importante qu'elle puisse être, se réduit au meilleur cas à un geste à demi-vidé, au pire cas à une séduction mensongère.

Légendes.

1. plan d'ensemble de l'agglomération de Tibro
2. plan de situation de l'unité résidentielle
circulation véhiculaire et piétonnière
3. vues internes, espaces urbains,
4. "

2. UNITE RESIDENTIELLE BRUKET (A LANDSKRONA).

L'unité est située à proximité du centre d'une ville industrielle avec une population de 25 000 habitants. Il s'agit de la restructuration d'un lotissement plus ancien composé de maisons individuelles en bois entourées de jardins, caractéristiques pour les villes industrielles du 19^{ème} siècle en Suède. La vétusté du domaine bâti a rendu une réhabilitation malheureusement impossible.

Le nouveau plan représente un essai de recréer les qualités inhérentes à l'environnement traditionnel. 700 habitations disposées en constructions à deux niveaux pourvues de couloirs d'accès extérieurs sont groupées autour de cours. Dans chaque cour, on a prévu un bâtiment communautaire comprenant une salle de réunion et une blanchisserie collective. Une garderie-crèche-maternelle est prévue sur le côté Nord du quartier.



Deux cours ont été laissées libres de toute construction pour servir de terrain de jeux et de récréation.

Stationnements périphériques prévus dans des zones bruyantes côté Nord et Sud, limitrophes aux voies de dessertes principales. Accès véhiculaire limité pour l'aire de l'habitat proprement dit. Les personnes intéressées par jardinage et le maraîchage peuvent louer des parcelles cultivables à proximité.

OBSERVATIONS.

Le groupement des habitations autour de cours représente un changement radical par rapport au tissu ancien mais en même temps une volonté de conserver l'esprit d'un village de mineurs, ancré dans la tradition locale. L'ensemble s'intègre harmonieusement dans l'environnement urbain existant tout en apportant une note à la fois attrayante et gaie à la cité minière. L'approche à partir du centre urbain se fait par la traversée du canal et laisse entrevoir les éléments collectifs de l'unité : la crèche-garderie avec ses terrains de jeux près de l'eau; de là se découvre l'espace central récréatif avec sa pelouse. Les groupements en "enclos", tout en gardant un aspect à peu près identique, présentent dans leur disposition des différences notables, en fonction de l'orientation et de protection climatique. Malgré l'opposition entre le tissu ancien et nouveau, le réseau des rues anciennes a été maintenu.

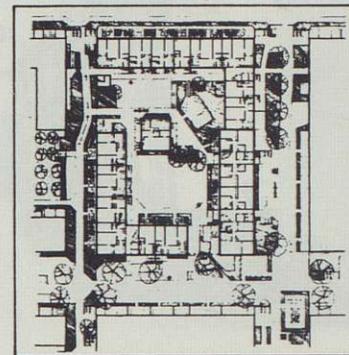
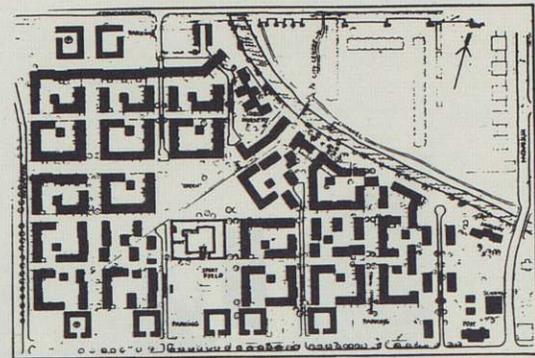
(1). Extrait de : *Lag och tät bebyggelse*, T2, 1978.

Légendes.

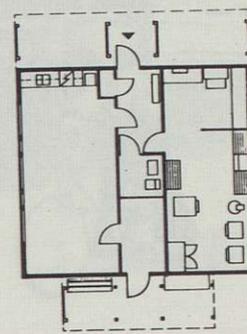
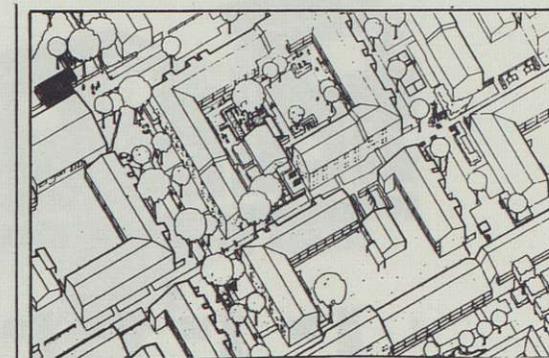
1. Plan d'ensemble de l'unité.
2. Plan d'un enclos
3. Vue axonométrique de l'habitat
4. Plan de la maison commune: salle de réunion, blanchisserie collective
5. Vues internes de l'unité

3. UNITE RESIDENTIELLE ESPERANZA A LANDSKRONA.

Réalisé à proximité d'une ville moyenne située sur la côte Sud-ouest du pays, cet ensemble comprend 117 habitations sur un site de 5ha en bordure de forêts et de pâturages - sur un relief légèrement ondulé. L'architecte a voulu créer sur un site de choix un groupe de maisons formant partie intégrante de l'environnement local, permettant aux résidents d'établir des rapports aisés avec leur maison d'une part avec leur milieu résidentiel considéré comme un tout d'autre part; de réaliser des unités standard susceptibles de faire l'objet d'une fabrication en série; de créer un système de circulation différencié et d'offrir à chaque maison une protection adéquate sur le plan climatique.



2



4



La composition de l'ensemble s'adapte d'une part à la forme générale d'une zone résidentielle toute proche et aux lignes directrices du terrain. Il comprend :

a/ des habitations à deux niveaux disposés côté Ouest parallèlement à la ligne de la côte et par l'intermédiaire de leurs garages faisant écran acoustique par rapport à la voie très fréquentée de bord de mer et de maisons patio à rez-de-chaussée disposés en grappes derrière cet alignement. La forme même du terrain - très allongée - permet de maintenir un contact visuel avec les forêts et champs avoisinants situés côté Est. Les groupes de maisons sont séparés par des allées irrégulières et dans chacun de ces groupes une parcelle a été réservée pour des fins de loisir et de rencontre.

Pour compenser l'exigüité des parcelles individuelles, et pour permettre le développement de rapports de voisinage - essentiel dans un ensemble de ce genre - on a concentré une série d'activités de détente en bordure de la voie piétonnière qui traverse l'unité. Les abords de cette voie ont donné lieu à un traitement paysagiste très soigné.

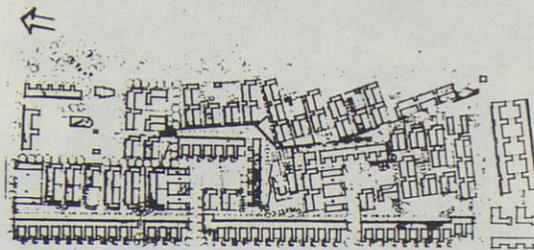
On a prévu 56 habitations à rez-de-chaussée d'une surface respective habitable de 117 m² et 128 m² - et 61 habitations à deux niveaux de 117 m². 43 habitations à deux niveaux possèdent des garages individuels. Les parcelles sont de 270 m² pour les immeubles-patio et de 260 m² pour les habitations à deux étages.

Construction en panneaux préfabriqués avec ossature en bois revêtement en plaques d'amiante-ciment. Toitures en charpente en bois avec revêtement en carton-bitume.

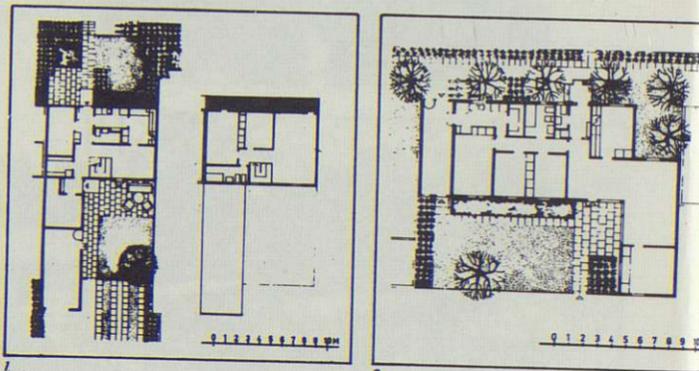
Le projet a été élaboré en 1963 et réalisé entre 1968 et 1971.

Légendes.

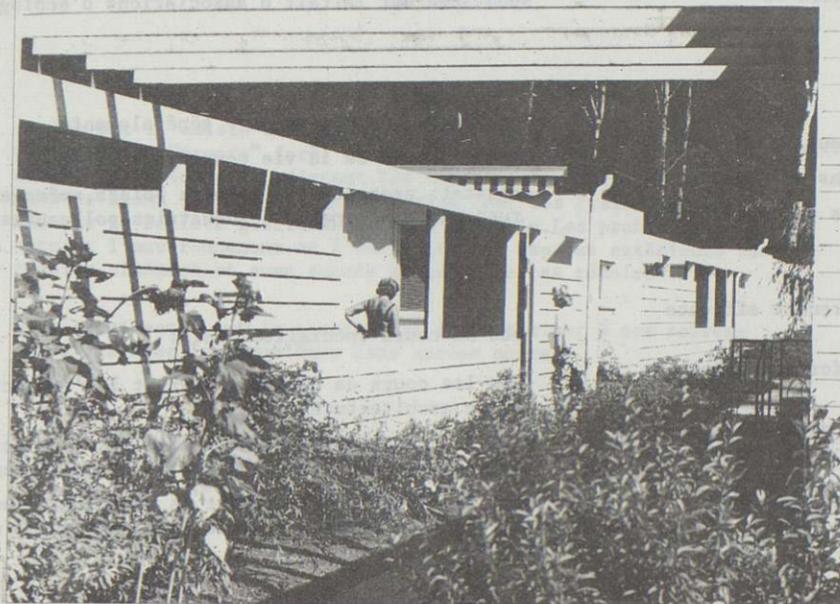
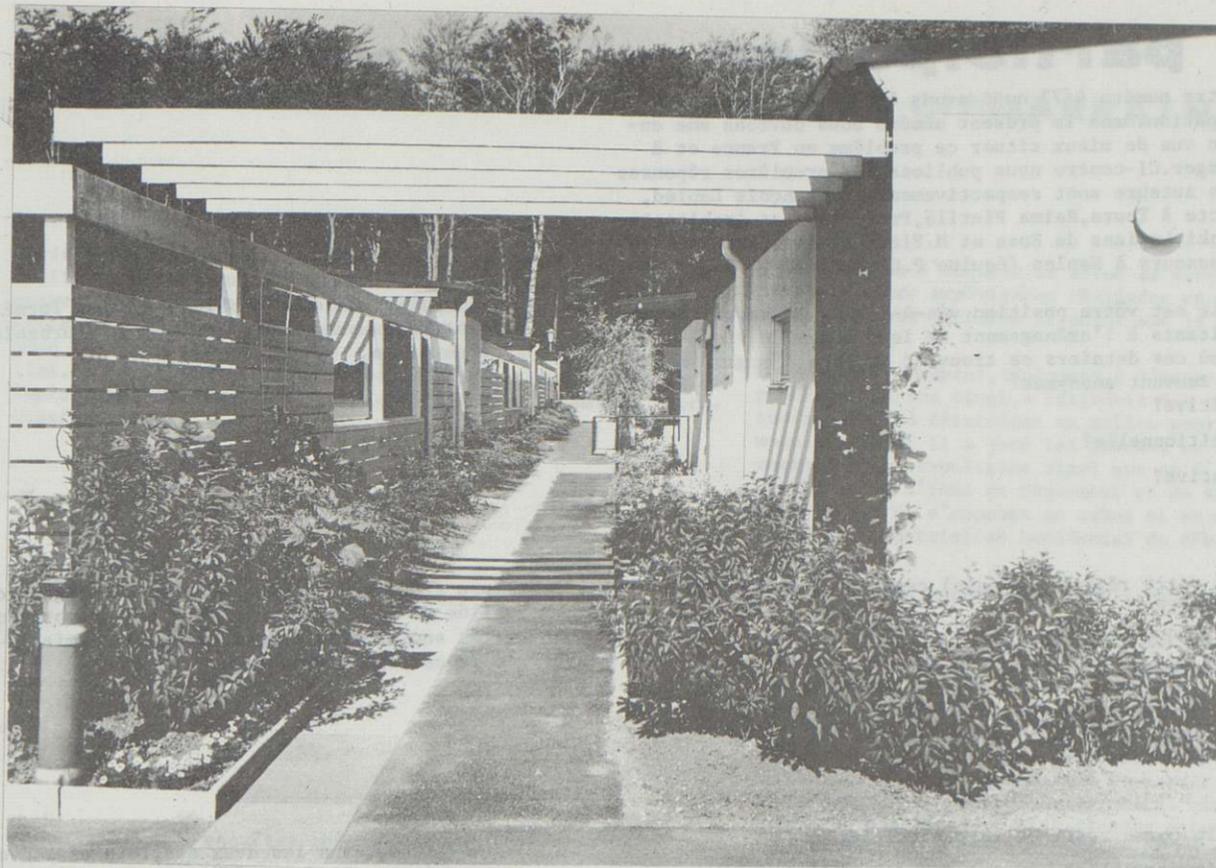
1. Plan d'ensemble de l'unité
2. Plan d'une maison-patio et d'une habitation à deux niveaux
3. vue d'un groupe de maisons-patio. La pergola marque le caractère semi-privé de l'espace.



1



2



la participation

Dans notre numéro 4/77 nous avons évoqué le problème de la participation. Dans le présent numéro nous ouvrons une enquête en vue de mieux situer ce problème en France et à l'étranger. Ci-contre nous publions les premières réponses dont les auteurs sont respectivement MM. François Lapiéd, Architecte à Tours, Reima Pietilä, Professeur et Architecte à Helsinki; Luciana de Rosa et M. Pica-Ciamarra, Architectes et Professeurs à Naples (équipe P. Ciamarra).-

1.- Quelle est votre position vis-à-vis de la participation des habitants à l'aménagement de leur cadre de vie, à un moment où ces derniers se trouvent en face d'organismes le plus souvent anonymes?

- positive?
- conditionnelle?
- négative?

2.- Dans votre région (ou pays) cette activité est-elle fréquente
peu fréquente,
inexistante?

3.- Quelle forme revêt cette participation:

- institutionnelle?
- spontanée?

4.- Quels sont les buts poursuivis:

- influer sur les décisions d'aménagement,
- l'organisation de la vie courante dans un cadre donné;
- quels sont les domaines préférentiels de cette activité?

5.- Quelles sont les conditions pouvant rendre efficace ces interventions?

- sur le plan de l'éducation et de l'information des habitants?
- sur le plan de la diffusion des idées et de la dynamique de mouvement?

F. LAPIED/TOURS/

- conditionnelle. Le public n'est pas formé, même s'il s'agit de membres de la commission d'urbanisme d'une grande ville.

- peu fréquente à tous les niveaux (région de Tours et vallée de la Loire) même dans les nombreuses municipalités socialistes et qui en avaient émis le souhait lors de la campagne électorale.

- inefficace dans les deux cas, le plus souvent l'action spontanée est le fait d'associations d'écologistes.

-décisions d'aménagement - généralement
-organisation de la vie courante - rare
-constat: protection d'espaces boisés, aménagement de rues piétonnes, refus d'industries polluantes.

-pas de cours spécialisés mais:

- que les cours de dessin s'ouvrent à l'approche plastique architecturale,
- que les cours d'instruction civique et de sciences naturelles posent le problème de l'environnement,
- que les cours d'histoire et de géographie montrent l'évolution du bâti dans le temps et dans l'espace.

R. PIETILÄ/HELSINKI/

Notre pratique en matière d'habitat se limite à l'unité résidentielle de Suvikumpu à Tapiola réalisé entre 1967-69. Nous sommes actuellement sur le point d'amorcer une extension de cette unité, ce qui nous permet d'expérimenter la participation avec les usagers dont une partie habite le quartier déjà réalisé. La Fondation qui est à l'origine de la cité satellite de Tapiola met couramment en pratique certaines formes de participation.

voir pt.1.

-sous la forme d'enquêtes informelles

-selon moi il existe un idéal de vie propre à Tapiola : vive au milieu de sa "propre" forêt et protégé de ce fait des habitants du groupe résidentiel adjacent. Les habitants organisent des soirées de sauna les samedis soir, soirées dont les frais sont assumés par la société gestionnaire de l'ensemble. Les problèmes concernant l'environnement et l'entretien des espaces extérieurs sont résolus aisément et avec succès au cours de ces réunions.

-Les architectes ont la possibilité de participer à ces soirées et de discuter les problèmes sans aucune entrave.

M. PICA CIAMARRA/NAPLES/

-L'intérêt de l'enquête se situe au niveau de la comparaison entre expériences réalisées en différentes régions, en vue de faire le point sur le plan international.

Le Mouvement Moderne, confronté à l'énorme dimension des problèmes de son temps, a introduit des critères projectuels visant à déterminer un milieu pour des individus modularisés et il a jeté les bases d'un renouvellement rationnel des typologies ainsi que de l'application coercitive de l'idée de règlement et de standard. Ceci dans le but de s'opposer au chaos et au marasme propre au monde industrialisé occidental du début du XX-ème siècle.

Compte tenu de cette situation la participation est un phénomène positif.

-Malgré le fait que la participation soit devenu un fait très actuel, dans notre région les vraies formes de participation directe n'ont pas de caractère institutionnel. Néanmoins la décentralisation administrative en vigueur dans les grandes villes rend certainement possible cette interaction: la naissance de conseils de quartier ou de circonscription, l'organisation du territoire avec une forte densité de population en unités plus modestes peut engendrer des rapports plus directs entre citoyens et professionnels, au cours du processus de transformation du milieu.

- voir pt.2.

La réussite de la participation dépend de la capacité acquise d'employer un langage commun entre concepteurs et usagers dans nos régions; il s'agit d'un processus déjà amorcé, auquel on peut contribuer, même à défaut de précédents entièrement valables.

6.- Quels rapports préconisez-vous entre les associations de cadre de vie et les mouvements politiques:

directs,
indirects,
neutres?

7.-Pouvez-vous nous citer des exemples concrets de participation,positive à vos yeux,

ou à l'inverse des initiatives ayant rencontré des obstacles sur leur chemin,qui ont déformé ou annihilé l'entreprise?

Au cas échéant initiatives auxquelles vous auriez participé?

8.-A votre avis quelles seraient les conséquences du développement de la participation - en tant que phénomène social sur l'évolution de l'architecture et de l'urbanisme?

sur l'enseignement de ces disciplines,

positives,
négatives,
neutres?

L:

22

-des rapports neutres.Le but de ces associations est politique au sens étymologique (aménagement de la cité),mais la plupart des associations échouent dans leur formation parceque leurs leaders sont trop politisés.

-A l'échelon communal: de nombreux concours d'aménagement et d'architecture qui initialement devaient recueillir l'avis de la population,ont été jugés à huis clos en fonction des affinités politiques.Pour sauvegarder une jouissance visuelle et personnelle de la Loire,un médecin a créé une association d'écologistes et a abusivement fait échouer une importante opération immobilière (malgré procès,perdu par les écologistes)

-Au niveau régional: des actions visant à éviter de couper en deux les forêts du Nord du département par une autoroute,pourront peut-être aboutir.

-Très légalement,dans un lotissement,on peut devoir subir une implantation intempestive de son voisin immédiat s'il a l'accord des 2/3 des propriétaires les plus éloignés et les moins concernés par le projet.

P.

Les architectes étant responsables pour la qualité des constructions et l'ambiance spatiale,sont appelés à exposer toutes les incidences de ces facteurs sur la vie des habitants - c.a.d. toute information pouvant être déduite des plans et des rapports écrits.Ces informations devraient éviter des allusions à une idéologie quelconque,car les habitants n'ont pas les mêmes conceptions politiques dans la plupart des cas.Si l'architecte prend fait fait et cause pour une des conceptions,il risque de ne pas pouvoir réunir le consensus nécessaire à l'exécution.

P.C.

23

Dans notre cas la participation est liée à l'application de configurations spatiales qui comprennent une grande diversité de niveaux de définition comportant des équilibres variables dans le temps et ayant des impacts sur la formation de milieux urbains.Nous nous référons à des configurations spatiales qui sont basées sur des logiques évolutives ou encore qui soient le support de définitions progressives dans le temps.Ces configurations déboucheraient sur des processus d'appropriation diversifiés;elles nécessitent l'application de technologies compatibles avec les prémisses énoncées.

- Une participation qui permettrait aux usagers de se familiariser avec les formes architecturales et ce faisant permettre à l'architecte d'assumer son rôle culturel.

Le programme d'enseignement devrait englober également des exercices dans le cadre d'un programme de "participation" des usagers.

L'expérience de la participation devrait être saisie en tant qu'enrichissement du processus d'élaboration du projet. Il est clair qu'il n'est pas question pour les architectes ou pour les groupes pluri-disciplinaires de perdre un rôle quelconque.Bien au contraire il s'agit d'assumer un rôle nouveau.

Il ne s'agit plus d'évaluer uniquement ce que les usagers désirent et de l'accorder sans discussion.

L'exigence de participation intervient souvent dans des situations variées,affectées par divers modes d'interaction entre architectes-usager et collectivité locale. Désormais il appartient aux habitants de mettre en évidence les problèmes et les exigences d'un contexte et ceci en termes plus complets que ceux dévoilés par la "sensibilité historique" du professionnel.

PROJET POUR UN CENTRE D'ENSEIGNEMENT POPULAIRE DE L'ARCHITECTURE.

YONA FRIEDMAN

Personne ne conteste plus maintenant, ni en France, ni à l'étranger, le fait que l'habitant doit pouvoir participer à la conception de son futur logement. Mais, partout aussi, le problème se pose: comment cette participation peut-elle être réalisée?

Quand il s'agit de logements individuels ou de logements destinés à des gens aisés, le problème est facile à résoudre car cette clientèle peut s'assurer les services d'un architecte qui consacrerait le temps jugé nécessaire pour bien connaître les désirs de ses clients.

Mais quand il s'agit de logements populaires, la question commence à devenir insoluble et la difficulté devient quasi insurmontable quand il s'agit du logement des couches sociales les plus pauvres, et dans les pays du Tiers Monde encore plus que dans les pays industrialisés.

Et pourtant, quantitativement parlant, c'est le logement populaire et le logement des plus pauvres qui représente, actuellement, le plus vaste domaine de la demande de création architecturale: suivant les estimations de la Banque Mondiale, il manque actuellement environ un milliard de pièces habitables dans le monde.

Il est bien évident que les services assurés par l'architecte, face à cette fantastique demande, ne pourront plus être les mêmes que ceux auxquels il a eu traditionnellement l'habitude de répondre. Cet énorme manque de logements ne peut être résolu, en sa majeure partie, autrement que par l'autoconstruction: la construction du logement par l'habitant.

Quand il s'agit de l'habitat rural, cette situation correspond souvent, dans certains pays (et les plus nombreux) à la tradition - ce n'est donc pas là le problème. Mais quand il s'agit d'un autre type de logement (le logement urbain ou suburbain), les connaissances traditionnelles ne sont plus suffisantes. Les résultats sont là pour le prouver: il suffit de visiter les banlieues et les bidonvilles.

La solution à apporter à ce problème serait, évidemment, d'enseigner au futur habitant les connaissances dont il a besoin pour être capable de planifier lui-même son logement et son environnement architectural. Il s'agirait donc, en fait, de réduire "l'analphabétisme architectural".

La question se pose donc, comment le faire?

Un exemple emprunté à un autre domaine pourrait, me semble-t-il, montrer la voie: celui des actions entreprises contre l'analphabétisme. Apprendre à lire et à écrire, semble aujourd'hui sans problème: un instituteur enseigne les lettres, les enfants font quelques exercices, et, bien rapidement, ils savent lire. Apprendre à lire et à écrire ne veut rien dire de plus que cette simple opération; il ne s'agit pas d'apprendre la littérature, de composer des textes, des essais ou des poèmes.

Il en est de même pour l'enseignement popularisé de l'architecture: il s'agit d'enseigner une méthode de base qui permettrait au futur habitant de concevoir son logement, son organisation, son environnement. Il ne s'agit pas, par contre, de le sensibiliser à une esthétique, à une science de composition qui n'est pas la sienne.

Concevoir une méthode de base, élaborer une méthode d'enseignement, enseigner cette méthode, c'est un travail capital. Actuellement, dans le monde, aucune école, aucun institut ne prépare à ce travail. Un étudiant d'architecture ne peut avoir, nulle part, la formation nécessaire pour cette branche, la plus importante, de son métier.

Depuis 20 ans mes recherches ont porté sur la préparation d'une telle méthode, et j'ai enseigné mes résultats en France, aux Etats Unis et dans le Tiers Monde, commissionné par les Nations Unies. Mais, cette tâche dépasse les forces d'une personne seule.

Il me semble qu'il serait important de créer un Centre de Formation pour l'Enseignement Popularisé de l'Architecture. Ce Centre pourrait préparer les architectes, parallèlement ou après leurs études traditionnelles, à la tâche d'architecte-instituteur. En effet, et tout comme pour l'action contre l'analphabétisme, la formation de l'instituteur est, ici aussi, la clé du problème.

Le Centre remplirait une double fonction: la formation des architectes-instituteurs (pour la France et pour l'étranger, particulièrement pour le Tiers Monde), la recherche de méthodes nouvelles et le développement de la méthode actuellement au point.

Le budget nécessaire pour le fonctionnement de ce Centre serait relativement réduite. Le personnel, mis à part le Directeur du Centre, devrait comprendre: un administrateur et un secrétaire, deux ou trois professeurs et quelques aides, boursiers le cas échéant. Les locaux nécessaires (2 salles et 2 bureaux) pourraient être trouvés dans un bâtiment gouvernemental quelconque.

Le fonctionnement du Centre dépendrait directement du Ministère des Affaires Culturelles, tout en collaborant avec le Ministère de l'Education Nationale et, sans doute, avec certaines agences spécialisées des Nations Unies (Unesco, PNUF etc).

Le Centre, si sa création était envisagée favorablement par le Gouvernement, pourrait être organisé dans un délai très court: il pourrait commencer à fonctionner 6 mois après que son existence ait été reconnue.

Un tel Centre représenterait une innovation mondiale. Il pourrait, de ce fait, bénéficier d'une publicité importante de la part des Nations Unies. Quant aux relations de la France avec les pays du Tiers Monde, une action de cette sorte ne pourrait que les renforcer.

Paris, 3.11.77.

english summary

To create small scale environments promoting a sense of togetherness is becoming a concern for a growing number of planners or architects to-day.

The late Artur Glikson's aim by initiating a residential development in Kyriat-Gad (Israel) in the beginning of the sixties was rooted in his conviction that the problem of the contemporary city must find a solution on the lowest level of the urban scale: the integral habitational unit.

"In planning new residential quarters it should be realized that there is all the difference between building a group of houses which constitutes administratively a "Housing Scheme" and the development of an environment which deserves the name: a town or a town quarter."

"The Integral Habitational Unit is an attempt to fulfill the most essential urban requirement: Unity in Variety. It is an attempt to overcome the regimentation of population and the uniformity of mass housing by creating mixed residential units, representative of a wide range of variations in population. The idea is based on the belief that the emergence of the values of urban life can be assisted by deliberate environmental creation. By shaping a suitable relationship between the various individual dwellings of the different types of the urban population, and by relating them to the community services and centers, we hope to foster urban community development and arrive at new composite urban structures." (carré bleu 1/62)

Our presentation includes a report about the development of the unit since 1965 (start of building) the degree of attainment of initial objectives. The whole neighborhood is now near completion with various services and its inhabitants have developed a remarkable sense of identification with their environment.

The scheme is carried out by former collaborators of Glikson, headed by Architect Polatsek.

The new Matteotti Village in Terni by architect Giancarlo de Carlo is situated in an industrial city of the Umbria region. The architects aim was to achieve through an unconventional way - participation of inhabitants in the process of creation of their future environment - a coordinated small-scale settlement in opposition to the conventional "workers housing district".

We relate in detail the planning process: initial classification of requirements worked out by all the potential residents, definition of alternative solutions on the basis of flexible plans.

The process started with a proposition by the architect - addressed to the management of the firm - to bypass conventional layout-plans and to achieve a settlement based

on a linear structure assuring segregation of different types of movement, low-rise high density buildings, high level of collective equipment, intense interpenetration of green spaces and built-up areas.

The first stage of realization has been completed. Despite initial success, it is hard to know whether other phases will follow the first one.

(Documents - extracts, Casabella number 421)

Part of our present number is devoted to three projects of Ralph Erskine and Associates, in Sweden.

The first one - "Brittgard" in the city of Tibro is one of the first attempts of Erskine to deal with small scale residential environments. The project has been mentioned in our number 4/67. It may be considered complete to-day.

The Architect is summing up the value of the experience in the following way: "In Brittgard, as in Hammarby we endeavoured to find intimate relationships between different dwelling forms and to create a protected and varied environment for children and grown-ups. We have mixed several kinds of tenure within the area, where there are flats and houses for rental, residents associations and private ownership, and we have dwellings for young people, families and pensionaires."

After mentioning the endeavour to create a meaningfully varied and beautiful form by using standardised building elements for reasonable cost, the architect is formulating certain setbacks:

"But we have failed in other objectives we have had: to build a day nursery, hobby and meeting rooms, to build amongst the houses small workshops for the local furniture industry, and to create flexible flats which people could change. We thought a lot about play-spaces for small children, but achieved rather little for teenagers and for the outdoor activities of grown up people"

"These needs can only partially be met, when, presumably will happen, we try to fill them in connection with the planning of a neighbouring area."

"One can say that Brittgarden creates a feeling of human nearness by mixing different building types... and this is probably well worth achieving. But the form finds its full meaning first if there is equipment, rooms, finance and administrative practices which make it easy for people to partake in common activities. Without this, good architectural aesthetics, necessary as they are, would in the best case be a half empty gesture, - in the worst case a seductive lie."

Present number contains also an enquiry of public (citizen) participation in planning as well as an article on architectural education for citizens by Yona Friedman, collaborator of our publication.

CRU centre de recherche d'urbanisme

74 rue de la Fédération, 75739 Paris cedex 15, tél: 567 35 34

CYCLE DE FORMATION INTERDISCIPLINAIRE EN AMENAGEMENT ET EN URBANISME

Le Centre de Recherche d'Urbanisme, créé en 1962 sous l'égide du ministère de la Construction et du ministère de l'Éducation Nationale, avec le statut d'association privée (loi du 1^{er} juillet 1901), fonctionne sous la tutelle du ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie.

Il constitue par vocation un lieu de rencontre entre l'Administration, les maîtres d'ouvrage, les responsables locaux, les praticiens, le public et les chercheurs, universitaires ou autres.

Cursus

L'enseignement offre chaque année :

- **DES ENSEIGNEMENTS COURTS THEMATIQUES**, sous forme de huit séries de 4 à 6 conférences réparties sur les deux premiers trimestres.
- **DES ENSEIGNEMENTS LONGS**, sous forme de séminaires de recherche trimestriels qui exigent un travail personnel des participants au *Cycle*.
- **UN ENSEIGNEMENT LONG**, sous forme de séminaire de troisième cycle du Centre d'Études Supérieures Urbaines de l'Université de Paris I au second trimestre.
- **DES ACTIVITES EN ATELIER**, sous forme de projets d'aménagement et d'urbanisme qui supposent un travail en équipe des stagiaires. Ils constituent une préparation à la pratique opérationnelle et une réflexion critique sur celle-ci. Deux projets sont à traiter, l'un au premier trimestre, l'autre au second.
- **DES PROGRAMMES DE VISITES** d'organismes d'aménagement et d'urbanisme ou d'opérations en Région Parisienne.
- **DES PROGRAMMES DE CONFERENCES-DEBATS** organisées selon les demandes des participants au *Cycle*.
- **UN VOYAGE D'ETUDE** en France permettant une meilleure appréhension des réalités régionales et locales, d'une durée d'une semaine à la fin de l'année.

En outre, il est demandé à chaque stagiaire en fin de troisième trimestre un travail personnel de fin d'études de 50 à 100 pages sur un sujet choisi dès le début du deuxième trimestre.

Ce travail doit être présenté à un jury pour son acceptation. Chaque activité ou enseignement suivi avec succès par un stagiaire lui permet d'obtenir un certain nombre de « crédits » accordés par l'enseignant responsable de cette activité ou de cet enseignement.

Sanction des études

Les participants au *Cycle de F.I.A.U.* reçoivent après l'obtention de 150 crédits, un Certificat de fin d'études. Cela représente l'aboutissement de la participation effective à une année d'enseignement.

A titre exceptionnel, certains stagiaires peuvent être autorisés à étaler cet enseignement sur deux années à condition toutefois d'obtenir un minimum de 75 crédits la première année.

FACT 79

FORUM ARCHITECTURE COMMUNICATION TERRITOIRE

LAUSANNE
PALAIS DE BEAULIEU 26-29 JANVIER 1979

Thème : l'autonomie

FACT 79 a pour thème général l'Autonomie et ses rapports avec l'Architecture et l'Urbanisme.

Si ces Rencontres sont consacrées à l'Autonomie ce n'est pas pour céder à la mode, mais pour ajouter au débat fondamental sur les libertés une dimension nouvelle, celle de l'urbanisme, de l'architecture, de l'habitat.

Tout le monde parle aujourd'hui de participation, de pluralisme, de responsabilité et de décentralisation.

Co-gestion, auto-gestion, autonomie, ville et territoire. Qu'en est-il exactement ?

FACT 79 le demandera à tous ceux, praticiens et théoriciens, décideurs et usagers, collectivités et individus, institutions et marginaux dont dépend notre avenir commun.

Architectes, Urbanistes, Ingénieurs, Constructeurs, Promoteurs, Hommes politiques, Administrateurs, Universitaires, Habitants, Communautés, Associations seront représentés pour éclairer le débat, pour confronter, opposer, débattre.

Renseignements et inscriptions

Additional information

Auskunft und Anmeldung

Commissaire Général FACT 79
Monsieur François Confino
Architecte EPF-Z et urbaniste

Secrétariat FACT 79

Av. d'Ouchy 60
CP 248
CH 1000 LAUSANNE 6
Téléphone : (021) 27.73.21
Télex : LPRES 24 833 CH

Représentant en France :

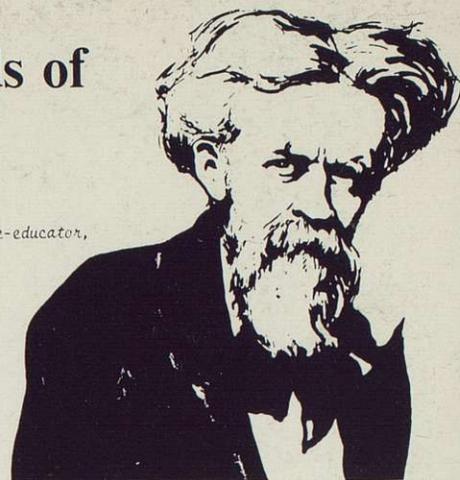
Madame Elisabeth Auclair
3, rue Boissonnade
F-75 014 PARIS
Téléphone : 326-02-09

The Worlds of PATRICK GEDDES

*Biologist, Town Planner, Re-educator,
Peace-warrior*

PHILIP BOARDMAN

540 pp, illustrated
ISBN: 0 7100 8548 6
£13.50/\$31.50



Les travaux de Patrick Geddes (1854-1932) sont de plus en plus appréciés et ses idées sur un certain nombre de sujets sont de plus en plus assimilées et intégrées au courant majeur de la pensée contemporaine. Geddes a été considéré tour à tour comme un biologiste, urbaniste, sociologue et éducateur, il représente l'ensemble de ces disciplines et les dépasse en même temps.

Les travaux de Geddes englobaient déjà le "Tiers Monde" longtemps avant qu'il soit devenu indépendant, car cet érudit et praticien a œuvré de longues années dans ces pays. Il a travaillé à Chypre en tant qu'expert agricole ; aux Indes où il a rédigé son rapport bien connu sur l'aménagement et l'assainissement d'une quarantaine d'agglomérations ; au Moyen-Orient où il a élaboré le projet d'une Université Pluri-disciplinaire à Jérusalem ; en Irlande et en Écosse où il s'éleva contre les méthodes de centralisation bureaucratique.

L'étude sur la vie et l'œuvre de Geddes a été réalisée par quelqu'un qui le connaissait personnellement : il s'agit en l'occurrence du compte rendu le plus substantiel et le plus approfondi sur l'action d'un homme qui défie toute classification et dont la pensée a été en avance sur son temps. (Édit. Routledge & Kegan Paul Londres 1978).